

Berlin, 7. — La Deutsche Allgemeine Zeitung est informée de Paris qu'un accord secret a été signé entre l'Angleterre et la Hollande pour le renforcement de leurs bases navales respectives en Extrême-Orient et leur collaboration. La France aurait déclaré être disposée à adhérer à cet accord.

Ankara à minuit

M. Cemal Kutay écrit dans l'Ulus :
Nous allons nous promener ensemble à Ankara à minuit, heure qui a ses particularités.

En effet, souvenez-vous des anciens romains : les crimes, les vols s'y commencent à cette heure.

Pour Ankara la particularité de minuit consiste en ce que la ville est plongée dans un profond sommeil qui dure jusqu'au matin.

Exception est faite pour certaines grandes fêtes. C'est alors que nous aimons le plus la capitale.

C'était la nuit du second jour de la dernière fête anniversaire de la proclamation de la République. Avec un ami nous nous promenions dans la ville. Il était difficile de marcher dans les artères principales.

En effet, bien qu'il fut plus de minuit, nous nous plaisions à nous mêler à la foule et à nous promener sans but défini tant nous avions plaisir à constater le changement survenu. Pendant les 3 nuits de la fête de la République, Ankara mène la vie qu'elle se souhaite pour celles de toute l'année. Elle demande à voir des groupes joyeux se promenant dans une ville éclairée, sur des boulevards asphaltés en se livrant gais et riant à des divertissements aux sons de la musique.

Ceci existe-t-il à Ankara ? Après la promenade de une heure que nous allons entreprendre ensemble vous donnerez votre décision.

Nous allons de la place l'Ulus vers Samanpazar. Seule la pâtisserie « Istanbul » est ouverte. A l'intérieur il y a 6 personnes.

La pâtisserie d'en face « Hasan » a fermé ses portes et à l'intérieur on nettoie.

Sur le boulevard « Anafarta » tout est fermé. Après 5 minutes un seul taxi paraît se rendant à la station où les chauffeurs dorment dans leur auto.

Nous entrons dans la rue d'en face où il y a des hôtels. Un client pour se faire ouvrir la porte agite non seulement la sonnette, mais il donne aussi quoique légèrement des coups de poing. Il sait bien que tout le monde dort dans l'hôtel. Qui sait depuis combien de temps il est là puisque quand l'hôtelier qui dort debout lui ouvre finalement la porte il lui dit : « Mais enfin, n'entendez-vous pas ? Il y a une demi-heure que je carillonne ».

— Mais, Monsieur, lui répondit l'hôtelier vous êtes toujours retardataire, vous savez cependant que nous fermons la porte après 23 heures.

Le client passa sans répliquer. Silence profond dans les autres hôtels habités cependant la plupart par des célibataires.

Nous suivons la rue qui mène à Samanpazar. La pharmacie située en face de la Municipalité est ouverte; elle est probablement de garde. Dans cette artère qui se prolonge jusqu'au coin du palais de Justice il y a à cette heure un agent de police en faction, mon camarade et moi.

Dans ces parages il y a plus de mouvement en été et jusque tard dans la nuit.

L'hiver et le froid ont limité le mouvement dans les rues d'Ankara et comme réaction tous ceux qui restent chez eux vont tout droit se coucher.

Jusqu'à Samanpazar nous avons rencontré 9 passants. Pour tout bruit, nous avons entendu les coups de sifflet des gardiens de nuit. Avec mon camarade nous empruntons la rue qui descend à Cebeci qui est étroite comme faisant partie d'un quartier de l'ancienne Ankara. Si la lampe électrique du coin ne nous éclairait pas il nous eût été difficile de marcher.

Dans les maisons qui bordent cette longue rue il y en a deux où il y a de la lumière projetée par des lampes à pétrole. Il y a encore ici, me fait remarquer mon camarade, des maisons où l'on se sert de la lampe à pétrole alors, me dit-il, que la rue est tout près d'une artère principale de la ville.

Mon ami, lui dis-je, il y a et je me rappelle sur 17373 maisons d'Ankara 5.663 seulement qui s'éclairent à l'électricité, toutes les autres soit 213 utilisent le pétrole. Si nous descendons encore nous ne rencontrerons pas une seule maison ayant une installation électrique. Pourquoi en est-il ainsi ?

On ne peut l'expliquer facilement. L'électricité coûte-t-elle chère ? Le pétrole comparativement l'est-il moins ? Nous ne pouvons pas nier que même dans les villes où l'on fournit l'électricité à bon marché le gouvernement s'est préoccupé de cette question et va atteindre son but qui est celui de fournir l'énergie électrique en grande quantité et à bon marché. Savez-vous que la grande centrale de Kütahya va donner de l'électricité à Istanbul à 2 piastres le kilowatt ?

Deux piastres c'est pour nous le prix idéal qui sera à la portée du village turc.

Pourquoi chaque maison d'Ankara ne prend-elle pas l'électricité chez elle ? Ici nous sommes obligés de revenir sur la question de la crise du logement. En effet, la plupart des maisons sont de rapport c'est-à-dire celles qu'on loue et que l'on recherche même si elles manquent de tout le confort. Les propriétaires, qui grâce à la cherté des loyers, se font des réserves suffisantes, ne pensent même pas à les réparer, et encore

Le trafic de Trieste

Trieste, 7. — Une reprise remarquable du trafic de Trieste vient d'être enregistrée tant dans les arrivées et départs par chemins de fer que dans ceux par mer. Durant les dix premiers mois de l'année en cours le trafic par chemins de fer se monta à quarante trois millions huit cent quatre-vingt mille quintaux contre vingt-neuf millions quatre cent vingt-neuf mille pour la même période de l'année précédente. Le trafic par mer atteignit vingt six millions de quintaux soit une augmentation de presque sept millions de quintaux par rapport à l'année écoulée. On évalue qu'à la fin de l'année le total du trafic de Trieste surpassera les chiffres annuels atteints dans le passé.

Les plantations de papyrus en Ethiopie

Gondar, 7. — Par les soins des bureaux de l'agriculture on constata une augmentation remarquable des plantations de papyrus occupant presque mille cinq cent hectares de superficie le long de la zone méridionale du lac Tana entre Gondola et les bouches du Nil azur. On évalue le rendement annuel à cent cinquante quintaux par hectare assurant ainsi une production de deux cent trente mille quintaux par année. On étudie des moyens d'exploitation plus rationnel que ceux suivis dans le passé.

Le gouvernement autonome de Shanghai

Tokio, 7. — On mande de Shanghai à l'Agence Domei que hier fut constitué un gouvernement autonome dans la ville de Shanghai. M. Shiwen wen fut élu maire de la ville et M. Yuchen, chef de la police. Le nouveau gouvernement de Shanghai adopta un nouveau drapeau.

Le testament d'un anticommuniste

Berlin, 7. — Un Grec nommé Zervoulakos résidant depuis plusieurs années à Cologne et décédé dans cette ville avant-hier, laissa par testament sa propre maison au Fuehrer établissant que sa demeure ou le produit de sa vente devra servir à la lutte contre le bolchévisme. La maison a une valeur d'environ six cent mille lires italiennes.



moins à y installer l'électricité. Pour ce qui est des locataires ce sont pour la plupart des petits employés qui préfèrent habiter dans des maisons où il n'y a pas d'électricité pour ne pas avoir à payer comme loyer 5 liq. de plus par mois sous prétexte qu'il y en a. C'est là une question qui mérite un examen comme étant très importante pour la ville. Depuis 15 ans les 3/4 des maisons d'Ankara brûlent du pétrole.

Nous quittons Cebeci nous dirigeant vers Yenisehir. Il y a de la lumière dans quelques chambres de l'Institut d'Hygiène. Nous rencontrons des autos dans les rues vont du boulevard Ismet paşa à Kocatepe et de la place Ulus à Haviz bası.

Mon camarade m'a posé cette question : — Si toutes ces personnes qui dorment désirent rire, se divertir, veiller ou peuvent elles aller sinon qu'échanger des visites entre elles ?

Il est une heure du matin. Notre promenade d'une heure d'Ankara est terminée.

Tout originaire de la capitale qui s'ennuie et qui veut s'amuser, se promener, rire libre, se pose la même question que mon camarade. Comment lui répondrez-vous ?



— Nos amis ne nous oublient pas, chaque année...
(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'Algamy)

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

La Semaine de l'Epargne

C'est dimanche 12 courant que commence la Semaine de l'Economie et de l'Epargne nationales.

Tous les départements qui s'intéressent à l'économie ont reçu l'ordre de collaborer en vue de préparer un large programme. La Chambre de Commerce est entrée en rapports à cet égard avec les propriétaires des magasins.

La participation au concours de vitrines sera très étendue, cette année. Une innovation qui sera certainement appréciée par le public consistera dans les sensibles réductions qui seront réalisées sur les prix de tous les articles à l'occasion de la Semaine de l'Epargne. Des accords avaient été pris à ce sujet avec les divers établissements intéressés dès avant le Bayram et tous se sont déclarés prêts à accorder les rabais proposés.

Même les magasins qui ne participent pas au concours des vitrines se sont engagés à faire une plus grande place, dans leurs étalages, aux produits nationaux durant la Semaine de l'Epargne.

Dans toutes les écoles primaires les professeurs feront aux élèves des conférences sur l'importance de l'Economie et de l'Epargne. On en fera de même dans les « Halkevlari » où l'on montera des petites pièces de théâtre et des tableaux vivants destinés à faire triompher les principes de l'association de l'Economie et de l'Epargne.

La réduction de l'impôt des transactions sur les produits pharmaceutiques

Un projet de loi soumis à la commission des Finances de la Grande Assemblée prévoit d'importantes modifications à introduire à l'impôt des transactions perçu sur les spécialités et produits pharmaceutiques. Cet impôt sera perçu désormais ad valorem sur tous les articles en question, tant ceux importés que ceux produits dans le pays.

Dans le cas où le prix marqué sur les enveloppes ou les boîtes contenant ces produits est de 26 piastres et plus, jusqu'à concurrence de 50 piastres, la taxe sera de 2 piastres; pour 50 à 100 piastres, l'impôt perçu sera de 3 piastres et il s'élèvera à 5 piastres pour plus de 100 piastres.

En revanche, les produits qui coûtent moins de 25 piastres sont entièrement exonérés de l'impôt en question. Ainsi, on peut s'attendre à une légère baisse sur les tubes de pâte dentifrice, les lotions, les cachets divers et les crayons employés contre les maux de tête et autres.

LA MUNICIPALITE

Les inspecteurs à l'œuvre

Les inspecteurs municipaux ont fait de l'excellente besogne pendant le dernier Bayram. Ils ont visité les brasseries, casinos, restaurants et autres en ayant soin bien entendu de ne pas trahir leur... incognito. Ils ont dressé séance tenante des procès-verbaux à l'égard de tous les établissements qui n'avaient pas leurs tarifs bien en évidence ou qui exigeaient des prix au dessus du tarif. Les brasseries et restaurants où les dispositions d'hygiène et de la propreté n'étaient pas respectées ont été également mis à l'amende.

La rue de la Tour

Nous avons annoncé que l'on a décidé d'asphalter la rue qui conduit de Şişane à la Tour de Galata et qui est très fréquentée par les touristes étrangers. Un plan a été élaboré à cet effet. Comme il a été jugé nécessaire d'élargir quelque peu la rue, les expropriations nécessaires seront entamées prochainement.

Les autobus de la Thrace

Jusqu'ici les autobus qui assurent les communications entre Istanbul et les villes de la Thrace échappaient à toute réglementation concernant le nombre de voyageurs qu'ils peuvent contenir, les conditions et les garanties techniques qu'il doivent remplir; les prix du passage, etc.. La Municipalité a décidé de les soumettre à une série de dispositions précises. Dès leur entrée dans les limites de la circonscription municipale d'Istanbul, ces autobus seront pris sous la surveillance des agents municipaux. Le

règlement ad hoc sera soumis prochainement à la commission permanente de la Ville.

Les tramways de la côte d'Asie

La direction du Tramway populaire d'Uskudar a envoyé au ministère des Travaux publics, à la veille du Bayram, le projet qu'elle a élaboré concernant deux facilités importantes à accorder aux usagers de ses services.

Il s'agit en l'occurrence d'une innovation importante pour notre ville, c'est à dire de l'adoption du billet unique valable pour toutes les lignes d'un même parcours, avec droit de changer de ligne. Ainsi l'année prochaine une personne habitant Bostancı, par exemple, pourra aller jusqu'à Camlica, en échangeant plusieurs fois de voiture même avec un seul billet. En outre, il a été décidé de délivrer aux personnes logées à Uskudar et les environs qui se rendent quotidiennement en ville pour les besoins de leur profession des carnets spéciaux avec billets d'aller et retour moyennant 40 o/o de réduction.

Les agents de police en autobus

Un conflit qui a surgi à Izmir a amené le ministère de l'Intérieur à prendre une décision au sujet du principe concernant de l'utilisation des autobus par les représentants de l'ordre public, agents de police en bourgeois ou en uniforme. L'administration des autobus municipaux d'Izmir avait prétendu soumettre les agents de police au paiement du prix du parcours, à l'instar des usagers ordinaires. La direction de la police avait fait appel au ministère de l'Intérieur. Après examen, c'est la thèse de la police d'Izmir qui a triomphé.

Désormais deux agents par autobus pourront circuler gratuitement sur les lignes exploitées par la Municipalité comme aussi sur celles appartenant à des entreprises privées. Quand les voitures seront pleines, ils devront se tenir sur pied.

LES ARTS

Le concert de Mme L. A. Piraccini

Mme L.A. Piraccini, premier prix du conservatoire de Bucarest et soprano dramatique du théâtre de la Scala de Milan, de passage en notre ville, donnera le samedi 11 et 21 h. un concert à la « Casa d'Italia ». Mme Piraccini qui a fait ses débuts, à la scène en 1926, a chanté dans tous les principaux théâtres d'Italie, d'Europe et d'Amérique.

A Tokio, Mme Piraccini a chanté devant des membres de la famille impériale et récemment encore, elle a donné un concert à Karabads sous le patronage de S. A. R. le maharajah de Kapurthala.

Nous nous réjouissons de revenir sur cette intéressante manifestation artistique et d'en donner le programme.

Grand gala lyrique et dramatique

organisé par Mme des Fougères Salacha

Professeur de Diction

à l'occasion du Centenaire de :

« LA NUIT D'OCTOBRE »

à l'Union-Française

le 12 Décembre à 16 h. précises

PROGRAMME

1re PARTIE

UNE NUIT ROMANTIQUE A NOHANT

Comédie musicale par G. Réval

Personnages

Georges Sand Mlle des Fougères Salacha

Comtesse d'Agout Mlle Reine Salacha

Pauline Viardot (chant) Mlle Derna

Delacroix M. Naim Peraya

Liszt M. G. Papazian

PROGRAMME MUSICAL

La Chasse M. G. Papazian

Le rêve d'Amour Liszt

Campanella

Polonaise As-Dur Chopin

Prélude 15 et 22 Mlle Gitchopoulis

INTERMEDE

Poésies de Musset chantées par

M. Umberto Ferrari

Ninon (Tosti) La Chanson de Fantasio

(Leo Delibes)

Rappelle - toi - Les Filles de Cadix

par Mme Lilia Derna

ENTR'ACTE

3me PARTIE

« LA NUIT D'OCTOBRE »

d'Alfred de Musset par M. et Mme Salacha

SATERIE FAMILIALE

Les billets sont en vente aux prix

de 1 Lt. 50 pirs. et 35 pirs.

Les caractéristiques de la politique industrielle turque

Dans l'un de ses discours, M. Celâl Bayar, Président du Conseil, avait prononcé les paroles suivantes :

« Nous encouragerons les entreprises industrielles susceptibles d'être menées à bien par l'effort et le capital privés. C'est pourquoi nous continuerons avec diligence l'application de notre politique d'encouragement industriel. Mais, en ce qui concerne les affaires qui se trouvent pour le moment au-dessus des moyens dont dispose l'initiative privée, l'Etat agira afin d'assurer au plus vite la sécurité nationale et l'intérêt public. Le caractère du régime kemaliste n'est pas, ainsi qu'il advint dans certains pays, de concilier la lutte engagée entre les intérêts de différentes classes, mais bien de servir le travail et l'intérêt des particuliers et de la masse. Notre idéal national est de créer dans le pays une vie et une activité industrielles à la mesure des moyens et des capacités de la nation et répondant à tous les besoins de celle-ci ».

L'industrie nationale turque qui, en l'espace de quelques années, a marqué un développement que l'on peut qualifier sans hésitation d'extraordinaire, est la personification du principe économique kemaliste : collaboration entre l'Etat et la nation, entre l'individu et le gouvernement. En effet, partout où le capital et l'initiative privée se sont avérés insuffisants à venir à bout de tâches lourdes et difficiles, l'Etat est venu combler les lacunes, organiser et créer. C'est ainsi que s'est développée rapidement l'industrie nationale par les efforts réunis et la bonne volonté réciproque de l'initiative privée et de l'entreprise gouvernementale. Nous pouvons être à juste titre fiers des réalisations industrielles qu'en peu d'années le pays ait accomplies.

La Sümer Bank se trouve être le représentant de l'activité industrielle de la Turquie. Grâce aux efforts de cet établissement l'industrie textile a atteint un niveau qui lui permet de répondre à presque tous les besoins du pays. Les fabriques d'Eregli et de Nazilli qui ont commencé à fonctionner ainsi que la fabrique de Malatya qui se trouve en voie d'achèvement achèveront de combler les lacunes qui pourraient encore subsister.

Les fabriques de papier et de carton d'Izmit subviennent dans une proportion de 50 o/o aux besoins du pays. La nouvelle papeterie que l'on édifie actuellement à côté de l'ancienne répondra à la presque totalité des besoins du pays.

Actuellement, la Turquie importe annuellement, en moyenne, 200 mille tonnes de fer et d'acier. Par leur production qui atteindra 180 mille tonnes par an, les usines métallurgiques de Karabük — en voie d'édification — réduiront d'une façon considérable les importations de fer et d'acier.

Les fabriques de Bursa et de Gemlik fabriqueront le fil de mérinos et de soie artificielle dont le pays a besoin. La valeur de la production brute des fabriques d'Etat par rapport à la production industrielle totale du pays atteignait, en 1934, la proportion de 339 o/o et, en 1935, celle de 5 o/o.

L'économie de la Turquie Kemaliste, qui a su réaliser une heureuse harmonie entre l'industrie privée et celle de l'Etat est aujourd'hui arrivée à la forme désirée par maints grands pays de l'Europe : une économie se développant harmonieusement et sans crises.

Une grande tempête en Grèce

Athènes, 7. — On mande de Paros qu'un vent d'une violence inouïe aleva le toit de plusieurs maisons. De nombreuses embarcations périrent. Plusieurs paquebots ne purent pas attendre. Paros et se réfugièrent dans d'autres ports. Le fleuve Acheloos déborda provoquant des inondations et interrompant les communications.

LES CONFERENCES

Au Halkevi de Beyoglu

Vendredi, 11 courant à 20 h. 30 M. Aziz Corlu fera au siège de la rue Nuri Ziya du Parti du Peuple une conférence sur

La musique orientale et la musique occidentale

L'entrée est libre.

Aspects de notre essor culturel

Dans l'enseignement primaire

Une grande activité se manifeste dans le domaine de l'instruction publique, qui bénéficie de l'attention toute particulière du régime républicain. Les écoles primaires bénéficient notamment d'un grand développement. Au cours de l'année scolaire 1935-36, 680.608 élèves fréquentèrent les écoles primaires. Ce nombre se leva à 712.059 l'année suivante. Le même, le nombre d'instituteurs s'éleva de 11.824 à 13.002. Le budget pour l'instruction primaire fut porté de 11.865.000 à 12.283.000 liq.

Cinq cours d'« éducateurs » ont été ouverts cette année à différents endroits du pays; ils ont pour but de former des éléments dont la tâche sera d'enseigner la lecture et l'écriture aux enfants des petits villages et à conseiller les paysans dans leurs travaux agricoles. Ces cours ont été suivis par 488 postulants venus de douze provinces. Les gagnants aux concours ont commencé à exercer leurs fonctions d'instituteurs et d'éducateurs.

Enseignement secondaire

L'enseignement secondaire est également le théâtre d'un très important développement. L'année 85.229 élèves fréquentaient les écoles secondaires. Ce nombre est maintenant de 90.000. Douze nouvelles écoles secondaires avaient été créées cette année-ci. D'autre part, 209 classes ont été ajoutées aux classes déjà existantes.

Voici le programme de constructions prévu pour cette année : à Ankara, deux écoles secondaires à l'Asiye, un lycée à Trabzon et une école secondaire à Adapazar. Par ailleurs, d'importantes agrandissements ont été entrepris dans les écoles de Karaman, Erzurum et Partevial.

Enseignement professionnel

Au cours de l'année scolaire 1935-1936, le nombre des écoles professionnelles de Turquie s'élevait à 117. Elles étaient fréquentées par 3.117 élèves. L'année scolaire 1936-1937, ces écoles portées à 43, ont vu l'augmentation de plus de quatre mille élèves.

Les cours du soir ouverts aux écoles professionnelles jouissent d'une très grande faveur de la part des jeunes élèves et particulièrement des populations féminines. Le ministère de l'Instruction publique a pris les mesures nécessaires pour l'augmentation très rapide de ces écoles professionnelles. Ainsi, les cours du soir, dont l'enseignement est pratique, forme les élèves indispensables pour le développement de notre vie sociale.

De nouveaux instituts de jeunes filles seront édifiés au cours de l'année à venir à Edirne, Afyon et Konya.

L'enseignement supérieur

D'importantes réformes ont été complies à l'Université d'Istanbul. La cole d'art théâtral d'Ankara est née dans sa seconde année d'enseignement. Les éléments qui ont donné les plus grands espoirs pour l'avenir de notre scène lyrique et de notre théâtre d'Etat.

Les écoles et le lycée de commerce

Les écoles moyennes de commerce et de lycée le commerce forment les éléments nécessaires aux institutions commerciales, aux banques et aux entreprises. Le développement économique de notre vie économique et commerciale impose un besoin urgent de ses éléments, ce qui fait que le nombre d'élèves se faisant inscrire aux écoles de commerce augmente progressivement. Les jeunes diplômés de ces institutions ont devant eux un avenir plein de possibilités.

LA PRESSE

L'« Universel »

Le dernier numéro de la revue « L'Universel » contient au sommaire : Le tricentenaire de la nuit d'Octobre Hayakawa à l'écran. — Une histoire leuse. — Pensées d'un Toré. — Madame. — La vie brève et ardente Harlow.

— Nos amis ne nous oublient pas, chaque année...
(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'Algamy)

... les uns disent « İdiniz said olsun », suivant la vieille formule : d'aujourd'hui en style plus moderne « Bayramın Kullu olsun » ; certains enfin soulignent simplement : « Bon fet monser »...

... D'aucuns conserveront ces cartes ;

— Domage, tu aurais eu intéressante documentation de notre langue.

— Domage, tu aurais eu intéressante documentation de notre langue.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La dénonciation du traité turco-syrien d'amitié et de bon voisinage

La dénonciation du traité d'amitié et de bon voisinage avec la Syrie est le sujet auquel tous nos confrères consacrent ce matin leur article de fond. M. Asim Us écrit notamment dans le "Kurur" :

Il est absolument indubitable qu'après l'adoption de principe du nouveau régime au Hatay et son application en fait, les nids de contrebande qui créent des irrégularités sur notre frontière du Sud et causent de grands pertes à notre Trésor, sont demeurés, ne fût-ce que partiellement, en Syrie. Mais par la nouvelle frontière qui sera tracée pour le Hatay, une région comprise entre son extrémité orientale et Cizre demeurera ouverte aux bandes criminelles. C'est pourquoi il faut fermer cette zone dangereuse à la faveur du nouveau traité d'amitié qui interviendra entre la Turquie et la Syrie.

Si l'on examine de ce point de vue, les relations turco-syriennes on constate que les questions de la sécurité de notre frontière et de la répression de la contrebande viennent absolument au premier plan.

1. — La sécurité : — Il n'y a pas lieu d'expliquer tout au long le sens et la portée de cette question. Il suffit de rappeler à ce propos l'activité criminelle des bandes sanglantes de conjurés et de brigands qui, ayant pénétré à travers la frontière de Syrie, s'étaient approchées jusqu'aux portes de Diyarbakir.

2. — La contrebande : — La frontière turco-syrienne a été doublée, dès le premier jour et d'un bout à l'autre, par un réseau de contrebandiers vivant aux dépens du Trésor turc. Et ces jours derniers encore, la question de la contrebande de l'or étant redevenue la question du jour, le nom de la Syrie a été tout de suite sur toutes les lèvres. La Syrie ayant été atteinte cette année-ci par une grande sécheresse des milliers de tonnes de blé ont été dirigées de notre pays vers le Sud ; or, on affirme que pas une seule de ces tonnes n'a passé par nos douanes. Cela signifie que la contrebande de nos blés a repassé la frontière sous la forme d'articles de contrebande !

3. L'eau. — Tout le monde est au courant du problème de la sécurité et de celui de la contrebande ; nous voudrions y ajouter un troisième, celui de la fourniture d'eau à Mardin et à sa région. Quoique les sources des rivières Cagcağ, Hınıs, Abbas qui intéressent vivement la population de Naşibin, Cizre et Mardin se trouvent sur le territoire turc, elles n'assurent aucun avantage à ces populations, réduites à la même situation que celle d'indigents qui seraient commis à la garde d'un trésor. Et elles apportent l'abondance et la prospérité aux populations syriennes. Il nous semble que cette question également mérite de recevoir une solution en même temps que les autres.

Dans le "Cumhuriyet" et la "République", M. Yunus Nadi évoque tout au long le problème syrien et en compare l'évolution à celui de l'Irak — si heureux et si rapidement réglé.

Malgré nos divers accords avec la France, notre frontière méridionale n'a toujours pas manqué d'être pour nous une source d'ennuis de toutes sortes. On a vu apparaître dans ces contrées un groupe d'individus d'un caractère à nul autre pareil et que nous appelons des « agents français ».

Ces gens semblaient appliquer en Syrie une politique spéciale avec une désinvolture faisant fi des relations de la Syrie avec la France métropolitaine. Ces agissements provoquaient trop souvent nos plaintes que la France, elle-même, estima très justifiées. Et nous avons même vu la France se plaindre de ses petits fonctionnaires.

Cette puissance s'est préparée à accorder l'indépendance au pays placé sous son mandat et prit, pour ce faire, exemple sur l'attitude de l'Angleterre en Irak. Nous jugeons inutile de commenter ce fait d'ordre entièrement intérieur.

C'est sur ces entrefaites que surgit la question du Hatay. Et nous vîmes la France étonnée, nous demander : — Le Hatay ? Est-ce qu'il existait une question pareille ?

Nous nous fîmes fort de lui rappeler qu'une question de cette nature existait, en effet, en lui exhibant l'accord au bas duquel figurait sa signature. Elle nous répondit l'air songeur et comme à regret.

— Ah, j'avais oublié cette affaire dont vous n'aviez soufflé mot de si longtemps !

Et pour ce problème, si clair, la France nous entraîna à Genève où l'on nous donna raison. Il n'y avait plus rien à faire n'est-ce pas ? Au contraire.

Il suffit de rappeler le vacarme de ces derniers jours. Bref, par où que l'on se tourne cette partie de notre frontière méridionale est, en fin de compte à l'heure actuelle, dans une situation plus trouble que jamais.

Dans ces conditions, il ne pouvait y avoir d'autre moyen que de fixer définitivement la situation dans tous les points avec un accord des plus clairs. Telles sont les raisons et les nécessités ayant amené la réalisation du traité qui était, du reste, devenu un vrai chiffon de papier.

Malgré tout et si possible, nous tenons à devenir sincèrement amis avec la France. Nous avons trouvé le moyen de réaliser ce vœu en réexaminant la situation et en tentant de la fixer, cette fois, de façon à ne laisser aucun point en suspens. Nous espérons fort que la France réservera un bon accueil à cette sincère tentative.

M. Ahmet Emin Yalman, dans le "Tan" se demande quelles pourraient être encore, les possibilités d'entente avec la France.

La visite à Ankara du ministre des Affaires étrangères français M. Delbos est annoncée. On parle aussi de la venue d'une délégation militaire française qui aura des entretiens avec notre état-major.

Nous saluons ces nouvelles avec joie et nous souhaitons qu'elles se confirment. Notre pays ne ressent rien autre que de l'amitié à l'égard de la France. Par contre, si l'on considère les malentendus qui nous divisent, on a l'impression qu'il y a, en l'occurrence, un ennemi de la France. Cette impression est juste. Il y a un tel ennemi. Mais cet ennemi, c'est la France elle-même !

Nous connaissons une France qui a tout intérêt à être notre amie, à vivre en bons rapports avec nous. Nous sommes pleinement d'accord, avec cette France sur le chemin de la paix. Nous avons autant d'intérêt qu'elle à établir la sécurité et la stabilité dans le monde. Nos intérêts en Méditerranée sont identiques.

... Notre désir de paix est si sincère et si profond que nous sommes devenus les amis et les alliés des pays

que nous étions habitués à considérer depuis des générations, voire depuis des siècles, comme des ennemis. Et voici que, par contre, la France qui est si proche de nous, nous apparaît de plus en plus lointaine. Les malentendus ne manquent pas entre nous.

Pourquoi ? Parce qu'indépendamment de la France intelligente, sage, douée de bon sens, il y a aussi une autre France.

Cette seconde France redoute la lumière. Elle ne suit pas les routes droites et larges. Elle est dérivée par les idées arriérées, érigées à l'égal de principes, par les conceptions fausses. Elle s'attache aux éléments qui vivent d'intrigues, s'efforce de nous rendre la Syrie hostile. Elle ne cherche pas en Syrie la sécurité, mais l'instabilité et les troubles.

Comment une situation si opposée aux intérêts de la vraie France peut-elle continuer ?

Elle continue. Car aux colonies et dans les territoires que l'on considère comme tels la joie d'opprimer et la lutte pour les intérêts privés jouent un grand rôle. On ne peut tresser des embûches là où la lumière coule à flot et où règne la stabilité.

Il faut sauvegarder la belle œuvre réalisée à Genève et la défendre contre les attentats. Pour cela il faut, avant tout, faire connaître à la France la vérité tout entière. Les tâches communes qui nous incombent en vertu de l'accord sur le Hatay l'exigent et c'est à nous que revient le devoir de maintenir l'amitié turco-française.

Mais l'expérience nous a démontré que tout effort unilatéral demeure sans effet. Il faut trouver en France également des points d'appui vivants et compréhensifs. Le voyage de M. Delbos et la venue à Ankara d'une mission militaire française peuvent offrir plus ou moins des occasions à cet égard. Et c'est pourquoi nous souhaitons voir confirmer les rumeurs qui circulent à ce propos.



Aimez-vous les bas aux genoux nus ? Ils sont, paraît-il, très à la mode en Amérique. Gageons que cette mode, qui a une vague saveur de débraillé, ne s'implantera pas en Europe !

Théâtre de la Ville

Section dramatique

Ce soir à 20 h. 30

Büyük Hala

(La grande tante)

Comédie en 4 actes

De F. von Schönthan

Version turque

de S. Moray

Vie Economique et Financière

(Suite de la 3ème page)

l'année passée il y a une baisse de 7,6 %.

La différence en notre défaveur, en 1933, qui est de 3.880.000 Ltqs, a, peu à peu, diminué ; elle s'éleva de nouveau en 1928 à 4.849.000 Ltqs, elle tombe en 1929 à 498.000 Ltqs et ensuite la balance commerciale, jusqu'en 1934, est toujours en notre faveur.

La balance commerciale qui accuse de nouveau 1934 une différence en notre défaveur, se clôt en 1936 avec une différence de 192.000 Ltqs en notre défaveur.

Cette différence dans notre balance commerciale a diminué comparativement à 1923 de 95,05 % ; mais il faut aussi prendre en considération que le volume des échanges, qui en 1933 était de 6.610.000 Ltqs, est tombé à 836.000.

Si nous nous rapportons aux statistiques dressées par les Bulgares et qui figurent dans le tableau No 1, nous remarquons que la part de la Turquie dans les importations durant une période de 14 années, est de 2,1 o/o. D'autre part au cours de 14 années, les moyennes des importations faites de la Turquie ont été de 112 millions de levass tandis que les exportations ont été de 145 millions de levass. C'est-à-dire que comparativement à la moyenne des importations il y a un excédent de 29,4 o/o.

Les importations qui enregistrent jusqu'en 1929 de petites oscillations tombent en 1935 à leur niveau le plus bas pour s'élever ensuite en 1936. Cependant, cette baisse, qui, en 1935, était comparativement à 1923, de 90,5 o/o n'était pas moins inférieure en 1936 à 87,4 o/o.

En revanche les exportations qui en 1923 étaient de 532 millions de levass, baissent encore plus rapidement ; elles tombent en 1930 à 86 millions pour atteindre en 1935 leur niveau le plus bas soit 16 millions. Elles n'ont pu augmenter un peu qu'en 1936. Cependant cette baisse qui était en 1935 de 97 o/o comparativement à 1923 n'était pas moins de 95,3 o/o en 1936. Comparativement à 1923, la diminution dans le volume des échanges est de 93,2 o/o.

B) Principales matières d'importation

Les principales matières importées de Bulgarie sont, d'abord, en tête, le charbon de bois, le sucre, la colle, les fromages, le bétail et la glycérine.

On peut dire que nous importons la presque totalité du charbon de bois de la Bulgarie. Les importations, comparativement à 1935, ont augmenté en 1936 au point de vue de valeur de 61,2 o/o et au point de vue quantité de 56,7 o/o.

Quant à nos importations de sucre de la Bulgarie, il y a comparativement à 1935, au point de vue valeur, une augmentation de 4 1/2 et au point de vue de la quantité une augmentation de 5 fois.

Quant aux importations de colle, elles ont augmenté du double pour la période correspondante. Dans les autres matières on ne remarque une augmentation que pour le bétail vivant et pour la verrerie.

Les matières les plus importantes exportées en Bulgarie, sont les glands de chêne, la cire, les noisettes, les raisins, les figues. Au point de vue quantité, les couleurs végétales, les huiles d'olives, ne constituent pas des matières d'exportation aussi importantes. D'autre part, les matières qui comme les peaux, les tapis, les châtaignes le bétail, les chiffons, les oranges, le sésame, le coton et la laine, s'exportaient auparavant en quantités assez notables, ont cessé maintenant d'être expédiées à destination de la Bulgarie.

D'après les statistiques établies, il ressort que les importations de glands de chêne, qui constituaient en 1936 le 0,1 o/o des importations générales

de la Bulgarie ont, comparativement à 1934, augmenté comme quantité de 6,4 o/o et comme valeur de 21,8 o/o. Pour la part qui nous revient, pour cet article, les importations ont augmenté comme quantité de 69,9 o/o et comme valeur de 97,5 o/o.

Quant à la valonnée qui constituait au cours de la même année le 0,1 o/o des importations générales, elle a augmenté en quantité de 30 o/o et comme valeur de 65,7 o/o ; la part correspondante à notre pays a augmenté comparativement à 1934 du point de vue quantité de 41 o/o et du point de vue de valeur de 34,9 o/o.

Les importations de noisettes qui ne constituaient que le 0,01 o/o des importations générales de 1936 ont diminué comme quantité de 77,1 o/o et du point de vue valeur de 61,8 o/o. De même les importations de la Turquie de cet article ont diminué du point de vue quantité de 91,3 o/o et du point de vue valeur de 86,7 o/o.

Les importations de figues (0,3 o/o des importations générales en 1936) ont augmenté comme quantité de 36 o/o et comme valeur de 30,8 o/o. Les importations faites par notre pays sur cette matière ont augmenté de 96 o/o comme quantité et 114 o/o comme valeur.

Dans les importations de raisins (10,01 o/o des importations générales) il y a une diminution du point de vue quantité de 42,4 o/o et du point de vue valeur de 38,4 o/o ; il y a une diminution dans les importations de notre pays de cet article au point de vue quantité de 43,3 o/o et du point de vue valeur de 46,7 o/o.

Les importations de cire (0,13 o/o des importations générales) accusent une augmentation de 28,4 o/o comme quantité et 86,3 o/o comme valeur : de même la part qui revient à notre pays pour cet article a diminué de 23 o/o comme quantité et augmenté de 2 o/o comme valeur.

Les importations de poissons et caviars (0,51 o/o des importations générales) dépassent le double du point de vue quantité et du point de vue valeur 51,2 o/o et quoique les importations faites de Turquie aient augmenté du double, elle n'ont été que de 45,6 o/o en plus comme valeur.

Importations d'olives (0,4 o/o des importations générales) : on a enregistré une diminution de 13,1 o/o du point de vue quantité, et du point de vue valeur 11, o/o. Les importations de notre pays sont tombées de 78 tonnes à presque 0 tonne et comme valeur de 979.000 levass à 4.000 levass.

Les importations d'huiles d'olives (0,01 o/o des importations générales) suivent à peu près le même cours. Les importations d'huiles de poissons (0,04 o/o des importations générales) ont augmenté comme quantité de 2,5 et comme valeur de 3 ; il n'a pas été importé ces années-ci, d'huiles de poissons de notre pays.

Les importations de sel (0,5 o/o des importations générales) ont diminué de 10 o/o comme quantité, et de 18,0 o/o comme valeur. En 1936 il a été importé de notre pays 15 tonnes de sel pour une valeur de 11.000 levass.

Importations d'oranges (0,2 o/o des importations générales) : elles ont augmenté du triple comme quantité et du double comme valeur, mais malgré cela, il n'a été presque rien importé de notre pays.

Importations de cotons (6,5 o/o des importations générales) : augmentation de 14,8 o/o comme quantité et de 4,1 o/o comme valeur. Il n'a rien été importé de la Turquie.

Economiser la monnaie turque

sûre et saine

c'est assurer son avenir

L'Association pour l'Economie et l'épargne Nationales

LA BOURSE

Istanbul 7 Décembre 1937

(Cours informatifs)

	Lira
Obl. Empr. intérieur 5 % 1918	96
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani)	96
Obl. Bons du Trésor 5 % 1932	90,80
Obl. Bons du Trésor 2 % 1932 ex-c.	64
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1ère tranche	14,40
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 2e tranche	13,80
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 3e tranche	13,80
Obl. Chemin de fer d'Anatolie I	40,15
Obl. Chemin de fer d'Anatolie II	41,30
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum 7 % 1934	100
Bons représentatifs Anatolie ex-c.	30,80
Obl. Quais, docks et Entrepôts d'Istanbul 4 %	11,40
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1903	101
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1911	95
Act. Banque Centrale	10
Act. Banque d'Affaires	25
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	55
Act. Tabacs Turcs en (en liquidation)	11,30
Act. Sté. d'Assurances Gl'd'Istanbul	12,35
Act. Eaux d'Istanbul (en liquidation)	7
Act. Tramways d'Istanbul	9,30
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	13,80
Act. Ciments Arslan-Eski-Hissar	7,50
Act. Minoterie "Union"	100
Act. Téléphones d'Istanbul	100
Act. Minoterie d'Orient	100

CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	624,25	624,25
New-York	0,30,15	0,30,15
Paris	23,57	23,57
Milan	15,19,75	15,19,75
Bruxelles	4,70,50	4,70,50
Athènes	—	—
Genève	3,46,13	3,46,13
Sofia	—	—
Amsterdam	1,43,86	1,43,86
Prague	—	—
Vienne	—	—
Madrid	13,77,10	13,77,10
Berlin	1,38,12	1,38,12
Varsovie	—	—
Budapest	—	—
Bucarest	—	—
Belgrade	—	—
Yokohama	—	—
Stockholm	—	—
Moscou	—	—
Or	1112	1112
Medidiye	—	—
Bank-note	271	271

Bourse de Londres

Lire	84,00
Fr. F.	8,00
Doll.	8,00
Clôture de Paris	23,57
Dette Turque Tranche I	512
Banque Ottomane	71,50
Rente Française	3 o/o

TARIF D'ABONNEMENT

	Turquie	Etranger
1 an	13,50	1 an
6 mois	7,00	6 mois
3 mois	4,00	3 mois

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 36

Fille de Prince

Par MAX du VEUZIT

Tout ce qui pouvait m'évoquer ma chère petite maman, son enfance et son adolescence sans gaieté, ses rêves, ses espoirs et aussi ses déceptions, tout semblait condensé entre ces quatre murs.

Mais, retrouver Marine en l'état d'esprit où ma mère semblait l'avoir laissée, entendre cette pauvre femme me parler de l'absence comme si elle l'avait quittée la veille et m'apercevoir, tout à coup, que cette malheureuse attendait son retour depuis vingt ans, avait de quoi me bouleverser jusqu'au suprême degré.

Une profonde pitié et une grande tendresse gonflèrent soudain mon cœur... La pitié me défendait d'approcher à la pauvre fille que son attente avait été vaine, que ma mère

était morte et qu'elle ne reverrait jamais celle qu'elle avait élevée.

Non, il m'était impossible d'ôter à ce cœur fidèle sa touchante illusion ; mais je pouvais, en revanche, laisser parler la tendresse subite que je ressentais pour l'humble servante qui n'oubliait pas.

Spontanément, j'éprouvai le besoin de l'embrasser.

Mes baisers allaient récompenser son long dévouement à un souvenir si bien entretenu.

J'étais allée vers elle ; déjà, j'avais attiré la pauvre femme dans mes bras et je la pressais sur mon cœur.

— Marine, je vous aime, sans vous connaître... Maintenant, mon affection vous est acquise...

Une porte qui claqua, en bas, coupa

net mes expansions.

Inquiètes, soudain, nous relâchâmes notre étreinte et nous dressâmes l'oreille.

— C'est M. le juge, fit la femme, soudain toute désemparée. Mon Dieu ! S'il vous trouve ici, que ne dira-t-il pas !

Mais j'avais gardé tout mon sang-froid.

— Je ne pense pas qu'il vienne jamais dans cette chambre, observai-je avec à propos. Allez donc à la rencontre de votre maître, Marine, et faites votre service comme d'habitude... Moi, j'attendrai ici que vous puissiez venir me délivrer... Ne craignez rien, je ne bougerai pas et je ne ferai aucun bruit... Soyez tranquille.

Elle me fit confiance, sans autres explications, et s'éloigna, tout agitée, me laissant seule.

En cette minute, je ne pus m'empêcher d'observer combien la crainte de son maître l'affolait.

Il était probable qu'autrefois ma mère devait avoir la même angoisse devant l'arrivée inopinée de son père.

Moi, au contraire, je me sentais très calme en cet instant... Le terrible juge ne me faisait pas peur.

Quoi qu'il arrivât, je me croyais capable de dominer la situation. C'est que j'avais été élevée dans une tout autre ambiance de sécurité et de chaude affection. J'ignorais les sévérités ex-

cessives et le glacial dégoût de ceux avec qui je vivais. J'avais grandi dans une atmosphère de paix, de tendresse et d'indulgence.

Il n'y a rien qui donne mieux confiance en soi que de sentir l'approbation instinctive de ses proches.

J'avais pris place sur la chaise, devant la table où ma mère devait, autrefois, faire ses devoirs et apprendre ses leçons.

Je ne chercherais pas à retracer toutes les pensées amères ou mélancoliques qui m'assaillirent durant les vingt ou trente minutes que je restai enfermée dans la « petite chambre ».

Ce furent, en réalité, des moments très doux, malgré les pénibles souvenirs évoqués.

Je suis heureuse que les événements m'aient permis de me recueillir aussi longtemps entre ces murs, imprégnés d'un souvenir très cher. Il me semble que je connais vraiment bien ma mère à présent que j'ai pu vivre quelques instants dans la chambre qui fut la sienne et parcourir la maison qui la vit naître et où s'est écoulée sa vie.

Quand Marine, sur la pointe des pieds, vint me chercher, elle me trouva réfléchissant, assise, la tête dans mes mains et les coudes sur la table.

J'ai dû servir une tasse de thé à

Monsieur... Je vous ai fait attendre, pardonnez-moi.

— Je n'ai pas trouvé le temps long... J'ai presque souhaité que vous m'oubliez jusqu'à demain.

— Oh ! non !... Ce ne serait pas prudent... Mais, tout de même, vous êtes contente d'avoir vu ?

— Oui, Marine, je n'oublierai jamais.

— Alors, venez, maintenant... Et ne faites pas de bruit.

Je la suivis, évitant derrière elle de faire craquer les marches de l'escalier.

Glissant sur le dallage du vestibule, elle m'entraîna vers la porte de la rue ; mais, là, je l'arrêtai.

— Non, Marine, inutile de me faire sortir. Veuillez, je vous prie, annoncer à votre maître qu'une jeune fille, qui vient d'arriver, demande à lui parler.

— Vous voulez le voir ?... Mon Dieu ! Avez-vous réfléchi à une pareille entrevue ?

— Je ne parlerai pas de vous, Marine, promis-je avec douceur mais avec fermeté. Je ne dirai pas davantage que j'ai visité la maison. Mais je suis venue avec un but bien défini : parler à votre maître ! Et je ne quitterai pas Lyon sans le voir.

— Bien ! fit-elle docilement, car ma fermeté la dominait. Tout de même, reprit-elle, il est bon que vous sachiez que vous n'avez rien à espérer,

c'est c'est un homme qui n'oublie ne pardonne jamais.

Nul ne peut savoir l'obscur espoir qui sommeille au fond de chacun, mais moi, j'ai su que j'avais une conviction : je la ferai, même si j'ai une conviction qu'elle ne servira à rien.

La femme soupira.

— Je vais lui annoncer la venue d'une personne inconnue.

— C'est ça, mais remettez-vous la carte ; mon nom l'incitera à m'entendre.

Je lui remis le mince bracelet en lequel un nom et un titre étaient gravés : « Gyselle de Wrisse, princesse d'Ampolis. » Cette carte, plutôt précieuse, s'alliait assez bien avec l'allure un peu altière de la jeune personne ; depuis qu'elle répondait réellement à son caractère personnel ; depuis qu'elle n'avait plus l'air d'une jeune fille, ne m'avait-on pas appelée « petite princesse » ?

Sahibi : G. PRIMI